

les hommes, entendez par là, qu'une fois établie, elle ne subit presque aucune altération.

On peut même grouper tous les végétaux ligneux en quelques catégories, sans doute insuffisantes du point de vue taxonomiste, mais assez nettement définies et les seules nécessaires du point de vue sylvicole. Il y a d'abord les arbres qui, à cause de la texture de leur bois, sont de peu de valeur pour l'industrie, et ceux qui naturellement donnent des produits de tout premier choix. Certains arbres ont la faculté de se reproduire à la fois au moyen de semences et par rejets de souche; d'autres ne peuvent se multiplier qu'au moyen de semences: c'est par là surtout que les bois feuillus diffèrent des bois résineux. Quelques arbres, à cause de la pesanteur de leurs semences, le chêne et le noyer par exemple, sont forcés de grouper autour d'eux leurs rejetons, alors que d'autres, comme le bouleau, le pin, le tilleul, pour n'en nommer que quelques-uns, peuvent distribuer au loin, le vent aidant, leurs semences légères et ailées. Suivant qu'ils appartiennent à telle ou telle race, suivant qu'ils ont tel ou tel ancêtre, les arbres ne peuvent manquer de faire des forêts différentes par l'aspect et par les produits.

Mieux définie et plus considérable que l'action de la race sur la production forestière est celle du milieu. Le milieu est fait d'influences multiples, à qui on a donné l'appellation un tantinet prétentieuse de facteurs écologiques et qui peuvent être réparties en trois groupes: les influences géiques, les influences biotiques et les influences phytécologiques (1).

Par influences géiques on entend celles qu'exercent sur la végétation la composition chimique du sol, son relief, l'altitude et l'exposition. L'action de ces trois derniers facteurs, variant dans la mesure où varient la latitude et la direction des vents, contribue incontestablement à créer cette diversité de peuplements forestiers qui caractérise les régions quelque peu accidentées. D'autre part, tout en reconnaissant aux propriétés physiques du sol une grande influence sur la végétation forestière, tout en accordant que celle-ci soit capable, au cours même de son développement, par les déchets qu'elle produit, tels les feuilles, les brindilles, les branches et les

---

1.—*Revue des Questions Scientifiques*. Vol. 2, année 1906, pages 650 à 653. M. C. DE KIRWAN emprunte ces expressions à M. Roux qui s'en était servi dans une étude sur *La Vie du Sapin*.